République Algérienne Démocratique et Populaire Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Télidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^lle BOURZGUE Fatima Zahra Titre:

Regards croisés sur la place de la femme dans *« Zabor ou les psaumes »* de Kamel DAOUD.

Mémoire soutenu publiquement le, devant le jury composé de :

MAA, Université de Laghouat.	Président
MAA , Université de Laghouat.	Examinateur
MCA, Université de Laghouat.	Rapporteur

M. ARABI M.
MEKRANTER
Mme LAHCENE

Année universitaire : 2018/2019.
Master soutenu Le 20/06/2019

DÉDICACES

Je dédie ce modeste travail :

A mes parents.

A mes sœurs et frères.

A tous mes enseignants.

A tous ceux qui m’ont soutenue durant mon adolescence et particulièrement ma mère.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma directrice de recherche Madame Lahcène Chahrazade pour ses enseignements, son aide et ses précieux conseils.

Je remercie également Monsieur Mekranter Abderrahmane pour son aide et ses conseils.

Je remercie les membres du Jury d'avoir accepté de lire et d'examiner mon travail.

Je remercie tous les enseignants du département de français, université de Laghouat.

Je remercie ma camarade et amie Hammadi Roudina et mes amies du Master 1 : Anfel, Imane, Chawki, Mammoun pour le soutien qu'ils m'ont apporté tout au long de cette année.

Je remercie Amine Saadoun, le meilleur libraire du monde.

Je remercie mon cher ami Lazhari Labter pour son soutien moral tout au long de cette année.

Je remercie ma petite famille. Mes parents, mes deux sœurs Nafissa et Rabab et mon frère Moulay pour leurs encouragements.

Tables des matières

Introduction générale.....I
Chapitre I : Présentation du corpus.....4
1. La titrologie.....- 5 -
1. Il existe deux types de titres.....- 5 -
1.1.1. Le titre générique.....- 5 -
1.1.2 Le titre éponymique.....- 6 -
2. Résumé.....- 6 -
3. Les noms des personnages.....- 8 -
3.1 Hadj-Brahim, Ismail, Hadjer.....- 8 -
3.2 Abdel.....- 10 -
3.3 Djemila.....- 10 -
4. L'écriture Daoudienne.....- 10 -
4. 1. L'écriture du renouveau.....- 10 -
4. La poétique.....- 13 -
Chapitre II : femme et société.....- 14 -
1. Aperçu historique sur le roman algérien.....- 15 -
2. La société algérienne comme toile de fond dans le roman algérien.....- 18 -
3. La problématique de la femme dans le roman algérien.....- 20 -
3.1 La femme comme objet de discours.....- 20 -
3.2.Manifestation de la parole féminine.....- 21 -
4. L'émancipation de la femme un non- événement éternel.....- 22 -
4.1 Sur le plan politique.....- 22 -
4.2 Sur le plan économique.....- 23 -
5. La femme soumise, une constante de la société.....- 24 -
1. Nouvelles vagues, nouvelles tendances.....- 27 -

2. Plaidoyer pour une rupture .....- 28 -
3. Les personnages dans le roman .....- 31 -
3.1 Les personnages masculins.....- 31 -
3.1.1 Zabor.....- 31 -
3.1.2 Hadj-hbib .....- 34 -
3.1.3 Hadj-Brahim.....- 34 -
3.1.4 Abdel.....- 36 -
3.1.5 Hamza .....- 38 -
3.2 Les personnages féminins.....- 38 -
3.2.1 Hadjer.....- 38 -
3.2.2 Djamila.....- 39 -
3.2.3 Nebbia.....- 41 -
3.2.4 Shéhérazade .....- 41 -
Conclusion générale .....- 43 -
Références bibliographiques

Introduction générale

Introduction générale

Kamel Daoud[1] est un journaliste-chroniqueur et écrivain francophone né en 1970 à Mostaganem, il couvre les horreurs durant les années de la guerre civile en tant que journaliste dans le Quotidien d'Oran, période qui va le marquer et faire remarquer sa plume grâce à ses chroniques qui touchent à l'Algérie et le monde arabe.

Nous avons choisi le roman *Zabor ou les psaumes* comme champs de notre étude parce qu'il incarne la réalité d'une époque dont les séquelles demeurent présentes dans la société actuelle et parce qu'il évoque plusieurs thématiques et particulièrement le thème de la femme sur lequel nous avons décidé de travailler.

Zabor ou les psaumes, est un récit de vie romancé, il est paru en 2016 aux éditions *Barzakh* en Algérie, et subséquemment en 2017 chez Actes sud en France. Le roman reçoit le prix méditerranéen en 2018. Dans les éditions *Barzakh* compte 329 pages et contient trois parties : *le corps, la langue et l'extase.*

Nous nous proposons dans le présent travail de recherche de travailler sur les *regards croisés sur la place de la femme*. Nous avons choisi de travailler sur ce thème parce que la question autour de la femme s'est développée dans le champ littéraire selon des conditions politiques et sociétales particulières au sein de la société algérienne. Le roman est un récit romancé, l'auteur y traite la question de la femme et sa position dans la société.

[1] 2014- il publie son roman *Meursault, contre- enquête* une œuvre qui va łui permettre d'obtenir une reconnaissance internationale et *le prix Goncourt* du premier roman.
2016- il signe dans le journal le monde un article intitulé *Cologne lieu de fantasme*, dénonçant la misère sexuelle dans le monde arabe, et va être accusé de nourrir le fantasme islamophobe, dans un article paru le 19 février 2016 par ERNEST RENAN dont le titre de l'article est le suivant : *Nuit de Cologne : Kamel Daoud recycle les clichés orientalistes les plus éculés,* suite à ces accusations il arrête ses chroniques pour le quotidien d'Oran.
2017- il publie un recueille portant ses chroniques qu'il nommera *« Mes indépendances »*, dans la même année il revient vers la fiction en publiant *Zabor ou les psaumes*, le texte que nous avons choisi pour notre travail de recherche.
2018 c'est l'année où il publie son quatrième roman *le peintre dévorant la femme* aux éditions Barzakh.
Il obtient en 2019 : prix mondial Cino-Del-Duca

Introduction générale

Le rapport de la littérature à la femme est une relation d'interdépendance, mais elle est aussi complexe vu sa place au sein de la société algérienne. Nous avons tout d'abord : le code de la famille qui lui définit sa place et par la même occasion restreint son statut entre le patriarcat et la culture musulmane. Mais pour bien cerner le sujet, nous allons tout d'abord, nous poser la question suivante :

Sous quels angles et perspectives la femme est-elle perçue selon l'auteur et la société, dans le roman Zabor ou les psaumes ?

La femme vit dans une société qui a des règles auxquelles elle se soumet et c'est pour cette raison que la littérature représente un lieu où le chaos et les conflits se discutent, où le désenchantement s'exprime, ce qui est une vision dominante dans la littérature algérienne et surtout dans les sociétés arabo-musulmanes et maghrébines, vu l'impact religieux conservateur et culturel. C'est à partir de là que nous allons poser plusieurs questions auxquelles nous répondrons tout au long de notre travail de recherche : Quel est le lien que la société partage avec la femme ?? Quelle est la vision de l'auteur vis-à-vis de la femme ?

Nous allons répartir notre travail en trois chapitres. Dans le premier, nous allons faire une présentation exhaustive du roman. Dans le deuxième chapitre, nous allons cerner la position de la femme au sein de la société algérienne en nous basant sur les fondements théoriques de la méthode sociocritique. Le troisième et dernier chapitre sera consacré au discours Daoudien et à l'analyse des personnages.

Chapitre I : Présentation du corpus.

Chapitre I : Présentation du corpus.

Dans le présent chapitre, nous présenterons notre corpus en faisant une analyse titrologique, un résumé et une étude des noms des personnages.

1. La titrologie

Au XX^{e} siècle, une discipline a vu le jour s'intéressant à la « titrologie ». Cette dernière vise essentiellement à étudier les titres des œuvres littéraires, leurs contributions dans les récits, leurs dispositions et leurs rapports aux textes. Et de ce fait émanèrent beaucoup d'études et d'ouvrages dont les plus importants sont : La *« Marque du titre »* en 1982 de Léo H. Hoek et en 1987 « *Seuils* » de Gérard Genette, chose à laquelle nous allons procéder dans notre travail.

Quand nous lisons le titre du roman Zabor ; l'idée qui surgit en premier lieu, est de chercher le sens du titre *« Zabor ou les psaumes »* pour cerner notre corpus.

1. Il existe deux types de titres [1]

1.1.1. Le titre générique

C'est quand un titre indique le genre ; d'un point de vue religieux Zabor est le livre saint qui fut révélé à (David) : *Daoud*.

Dans le livre sacré, nous avons à notre disposition la sourate *d'AL-Isra*-17.55, qui évoque le verset suivant : *« Ton Seigneur connaît mieux que quiconque ce que renferment les Cieux et la Terre. Nous avons établi une hiérarchie entre les prophètes, et donné à David des Psaumes. »*[2]

Nous pouvons constater à partir de cette explication que l'auteur propose dans son texte le titre d'un livre qui existe déjà, d'ailleurs Léo. H. Hoek nous explique l'idée suivante : *« Il n'y a aucun titre qui ne porte les traces de son idéologie »,* ce qui nous ouvre la possibilité de penser que *« Zabor ou les Psaumes »*, est un livre où le

[1] Christian Moncelet, *Essai sur le titre en littérature*, et dans les arts, édition Bof, 1972, p.24
[2] Sourat Israa, *le verset 44*, http://www.hisnulmuslim.com/coran/index.php?num_sourate=1, consulté 20/03/2019 à 21h.

personnage se déclare prophète, mais cette prophétie a déjà une existence dans les textes religieux.

1.1.2 Le titre éponymique

C'est quand le héros donne son nom au livre entier, chose qui est valable dans le cas du corpus. Zabor, le livre saint comme nous venons d'annoncer fut révélé à David. Mais si nous créons le lien entre le titre et le nom de l'auteur Kamel Daoud, nous pouvons dire que l'auteur propose, peut-être, son nom d'une manière indirecte sans l'annoncer ouvertement.

Après la lecture du roman, nous trouvons que l'auteur relie son sort à celui des prophètes Joseph, Jonas, Aïssa, etc., où il trouve refuge et excuses à son sort d'orphelin et une explication logique à cette adversité qui existe entre lui et ses frères, que cette haine entre frères remonte à bien longtemps dans l'histoire de l'humanité. Nous remarquons aussi qu'évoquer la vie des prophètes est une nécessité afin de marquer sa singularité par rapport aux autres gens de son village.

Le personnage Ismail choisit le nom de Zabor : d'abord par inspiration car l'incident du puits ne l'a pas laissé indifférent envers sa personne, il choisit ce prénom qu'il impose à tout le monde dans le village.

2. Résumé

Zabor est un trentenaire orphelin de mère et délaissé par son père. Il est convoqué par ses frères auprès de son père plus tard mourant afin de lui lire un récit qui va faire éloigner sa mort.

Enfant il intègre l'école primaire de son village et va comprendre qu'il n'est pas le bienvenu parmi ses camarades, différent d'eux, tout d'abord, par son statut de fils d'un riche, il sentira le besoin d'avoir une mère et par conséquent éprouver le sentiment de solitude. Zabor étant enfant pensait qu'il était épanoui en présence de sa tante qui l'aime et qui le considère comme son propre fils. Quelque temps après, il assiste à une scène qui va provoquer en lui un choc émotionnel. Dès l'aube, des cris vont le secouer, des crises qui vont le traumatiser et rendront sa démarche

désarticulée. Il va arrêter l'école. Il se rend compte avec le temps qu'il est orphelin, le jour où sa tante pensait recevoir un prétendant dans la journée, ce qui ne fut pas le cas, c'est alors qu'il se lance dans la découverte de sa personne, de son rapport au monde, de la lecture et de l'écriture qui vont lui faire part de la révélation du corps et de sa sexualité. Mais aussi, d'un don qui surgira durant la mort de son grand père Hadj-Hbib. L'histoire de son don commence lors de ses quatorze ans où il aura le génie de lire un livre qui va lui permettre de sauver son grand- père de la mort en la maintenant encore quelques heure**s.**

Des années plus tard vers ses dix-huit ans, il découvre son salut et son existence à travers la langue française, une période qui sera remarquablement épanouissante à son goût et qui va par la même occasion, faire arrêter ses crises, perfectionner sa démarche et donc guérir son physique. Il s'était initié à trois aspects : la guérison de ses bêlements et donc de son corps, au sexe et au dévoilement du féminin et la redécouverte de son village et le monde qui l'entoure. Il tombe amoureux de sa voisine Djemila, une femme divorcée avec deux enfants. Son père et toute la famille désapprouvent leur union considérant cette dernière comme une honte vu son statut de divorcée.

Utilisant une langue qui lui est étrangère, le français sera le passage vers le monde, en faisant l'inventaire des choses et des objets, Il prolonge la vie de ses proches et les gens de son village Aboukir en écrivant des histoires. Tout est simple pour lui, son don est la preuve de sa prophétie. Encore une fois après des années, l'occasion se présente dès que son frère ainé Abdel décide de frapper à sa porte pour qu'il intervienne auprès de son père mourant, il décide de se venger de ses frères qui l'ont pourchassé pour la seconde fois. Il retourne à la maison pour prouver que son don est réel et aussi montrer l'efficacité de ce dernier aux gens de son village. Il va se remettre à écrire et à réécrire l'histoire pensant qu'il va changer le destin de son père : prolonger sa vie. Procédant à la loi des trois jours, celle qui consiste à faire prolonger la vie de ses proches et les membres de sa famille pour trois jours et donc

lui donner l'occasion de leur écrire une histoire et par conséquent les sauver sauf qu'il va échouer cette fois-ci.

Ismail va se rendre compte d'une évidence, le fait qu'il n'éprouve pas des pensées positives pour son père, autrement dit l'amour a fait que ce don échoue et ceci causera sa fin. Ses frères enragés décident de porter plainte contre lui pour les cahiers et papiers qu'il va disperser partout pensant qu'il va changer le destin de son village également. Ses frères l'accusent de blasphème, chose qui ne va pas réussir car Hadj-Senoussi, l'imam du village aura pitié pour lui, va se charger de son affaire et lui rendra sa liberté le jour suivant. Face à ce résultat, ses frères prépareront un autre plan, celui de lancer une rumeur sur sa santé mentale pour le priver de sa part d'héritage.

3. Les noms des personnages

Nous avons dans le roman suivant un récit romancé, l'auteur s'inspire de la religion Islamique, des histoires que le personnage principal s'attribue pour comparer les histoires des prophètes à sa situation dans le récit, c'est ce que nous remarquons chez l'auteur, il a fait de même avec son premier roman *« Meursault contre- enquête »,* avec les personnages Haroun et Moussa l'inspiration touche aux prénoms des personnages également.

Nous allons proposer l'explication du *cheikh Ahmed al-Alawi* pour trouver le lien entre les histoires des prophètes avec celle des prénoms proposés dans le roman.

3.1 Hadj-Brahim, Ismail, Hadjer

Ahmed al-Alawi[1] explique l'influence qu'exerce le nom sur le nommé, dans le passage suivant :

> Chaque nom possède une influence qui s'attache à l'âme de celui qui le prononce […] Si, par exemple, un homme répète plusieurs fois le mot « mort », il ressentira en son âme une impression due à la mention de ce nom, surtout s'il persiste en celle-ci, et il n'est pas douteux que cette impression sera

[1] Geoffroy, *Younès et Néfissa, Le livre des prénoms arabes*, Beyrouth-Liban, Edition Al-Bouraq, 2000, p. 17.

> différente de celle que l'on éprouve en prononçant les mots « richesse », « gloire » ou « pouvoir » […] Tout homme normalement sensible sera conscient de l'influence que peut avoir sur son âme le nom qu'il prononce. Or, si nous admettons cela, nous sommes obligés de croire que le nom de Dieu a aussi une influence sur l'âme comme les autres noms, chacun laissant l'empreinte particulière qui lui correspond. [1]

Ce qui est le cas dans le roman *« Zabor ou les psaumes »*, le personnage principal Ismail, s'attribue le nom Zabor, qui est un livre sacré qui fut révélé à David, mais Ismail est aussi le prénom du fils du prophète Brahim, Abraham. Nous avons dans l'histoire du prophète Ibrahim une épouse qui s'appelle Hadjer. Mais dans le présent récit, nous avons le prénom de Hadjer comme personnage qui représente une tante paternelle et non pas une épouse, cette dernière considère Zabor : qui est son neveu comme son propre fils. L'impact du religieux ; c'est-à-dire, l'histoire d'Abraham sur le récit des Zabor ou les psaumes envers cette tante est justement le même sort qu'elle subit dans l'histoire présente, car le prophète Ibrahim avait comme première épouse une femme qui s'appelait Sarah. Cette dernière était stérile. Ibrahim se remarie à Hadjer, elle met au monde Ismail. Le sentiment de jalousie va provoquer l'éloignement de Hadjer et son fils de son mari. Il va les abandonner à la Mecque actuelle sans ressources. *« Notre Seigneur ! J'ai installé une partie de ma descendance dans une vallée stérile, non loin de ta maison sacrée. »*[2] Ce qui est le cas dans notre corpus, Ismail sera chassé par sa belle-mère ainsi que sa tante Hadjer, vers une autre maison.

Nous constatons à travers les deux versions deux éléments. Tout d'abord, nous avons une similitude entre l'histoire de l'épouse du prophète Abraham, avec celui de Ismail notre personnage principal et sa tante, quand Hadj-Brahim décide de les éloigner de sa maison après l'incident du puits qui a eu lieu avec son frère ainé Abdel, en second lieu, l'auteur se réfère aux histoires religieuses racontés dans le Coran pour

[1] http://ciel.id.st/l-onomastique-litteraire-c19111815, consulté le 13mars2019 à 20h
[2] Coran, *sourate Ibrajim*-14.37, http://www.hisnulmuslim.com/coran/index.php?num_sourate=1, consulté le 03/03/2019.

ajouter un destin unique à ses personnages et les faire distinguer de la société dans le récit.

3.2 Abdel

Abdel est un diminutif des prénoms arabes, qui veut dire « serviteur de ». Ce dernier manque de nom qui le détermine, comme les autres prénoms arabes comme (Abdel –Rahman, Abderrahim, Abdelkader …etc., ce qui n'est pas le cas avec le prénom Abdel que nous avons ici, mais ce prénom nous pousse à nous poser plusieurs questions sur ce choix précisément. Nous remarquons que le narrateur le décrit comme un avare et un soucieux de la fortune de son père, et donc ça nous laisse constater une chose, qu'il le considère avec mépris.

3.3 Djemila

Djemila est un prénom arabe qui veut dire : Belle. Zabor la décrit comme « Djemila la décapitée ». En effectuant la traduction en arabe, nous avons eu le résultat suivant : la belle opprimée. L'auteur essaie à travers ce prénom de nous décrire la situation de la femme qu'il nous raconte avec son prénom dont le sens est positif pourtant décrite dans une situation dégradante.

4. L'écriture Daoudienne

4. 1. L'écriture du renouveau

Même si l'écriture Daoudienne n'est pas l'expression d'un courant proprement dit, tout porte à croire qu'elle le suggère, autrement dit, son écriture porte en elle les germes d'un renouveau littéraire en Algérie dans la mesure où, il ouvre une voie vers plus de liberté en matière d'expression sur des sujets aussi complexes que variés comme : la politique, la religion, la sacralisation de la langue, la femme qui conditionnent le présent comme dans l'œuvre de *« Meursault contre-enquête ».*

Il est de ceux qui ne voient pas la littérature autrement qu'une subversion, sa littérarité justement est propre à lui dans la transgression des codes, son écriture romanesque est décrite comme une réflexion.

Chapitre I : Présentation du corpus.

Dans la société comme la sienne, en plein mutation, la littérature ne doit pas être en reste, et comme dans toute mutation, il y a forcément une nouvelle ère qui s'ouvre, celle-ci ne peut pas ne pas permettre l'émergence de nouvelles formes d'expressions et même d'existence. Entre autres formes d'expressions et d'être : le droit à la différence, car comme c'est le cas dans notre corpus le personnage principal souffre d'un handicap physique. Il est le seul trentenaire célibataire dans son village. Autodidacte il devient le seul parmi ses cousins qui lit et qui écrit. La tante du personnage principal Hadjer, une fille célibataire est la risée des femmes et l'entourage qui la décrit comme vieille fille …, en résumé nous trouvons des personnages marginaux et atypiques qui essaient de s'échapper d'une condition sociale particulière.

Une des principales suggestions de l'écriture Daoudienne ; la concisions des phrases, nous distinguons cette caractéristique que l'auteur expose dans ses écrits dans notre corpus *« Hadjer m'expliquait que le corps est la fenêtre du Dieux , mais aussi la porte du Diable* »[1] Le verbe cru, l'effronterie de certains personnages, l'ironie est toujours un moyen pour exprimer une révolte chez l'auteur car dans la phrase qui suit nous remarquons que à l'instar du personnage Hadj-hbib, l'auteur éprouve de la pitié sur la situation des personnes âgées qui ne trouvent rien à dire ou à faire *« c'est là que les vieillards que j'ai sauvés viennent s'asseoir et parler de leurs os ou de la Mecque. »* [2]

Tout converge vers un désir de changer de cap en mettant hors usage les vieux réflexes consistants à ménager la forme pour un souci d'esthétique, et cette esthétique Daoudienne est dans son anticonformisme. *« Dans le village, il est notoire que l'écriture était capable de jeter des sorts, de stopper des mariages ou de guérir des maladies »*[3]

Autres formes que prend l'écriture de Kamel Daoud qui se manifestent vers le milieu ou la fin du récit, c'est les rapports temporels *« au crépuscule du deuxième jour », « il y a six mois »*, ainsi le lecteur peut obtenir les références temporelles.

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, édition barzakh, Algérie,2017, p 328
[2] Ibid.,p.200
[3] Ibid. p.176

Au niveau de la narration, la fiction est agencée selon une logique temporelle disloquée et déstructurée, d'où le récit d'une vie en parcelle s'offre au lecteur; car le narrateur expose des flash-back, il ressasse un passé tourmenté : *« Je commençais à hurler au réveil, vers l'aube .L'œil révulsé par la vue d'un monstre qui avait pris la forme de tous les objets de la pénombre autour de moi devenus durs, cornus , me perçant la peau , hurlant leur étrangeté. »*[1] , formant ainsi un discours construit d'une manière discontinue, *« j'avais sept ans …, j'eu 13ans … »*, il marque un caractère rétrospectif chez lui, les souvenirs reviennent de façon à ce que le lecteur saisisse l'éparpillement des souvenirs sans prolongement temporel ni ordre particulier et c'est de cette façon qu'il ouvre une voie sans cesse du passé vers le présent, chose qui fait de son écriture une écriture sombre et de l'incohérence qui consiste à illustrer une figure fragmentaire du héros.

Mais pas seulement, car nous remarquons dans son œuvre « *Meursault contre-enquête »*, qu'il expose le rôle du récit littéraire dans la vie affective Nous retrouvons un récit fondé sur une confusion entre la littérature et la vie puisque le personnage *« Haroun suppose que Meursault est l'assassin de son frère et l'auteur du roman qui raconte son histoire… »*[2], et donc le texte littéraire impose une réflexion attentive aux processus grâce auxquels les textes littéraires font références au monde réel. Son nouveau roman *« Le peintre dévorant la femme »* parle d'un *djihadiste* qui se retrouve enfermé la nuit dans le musé de Pablo Picasso et donc, devant des toiles de femmes nues.

Il souligne lors d'une interview que le message qu'il veut faire passer à travers son roman est une question fondamentale *: Comment guérir le djihadisme ? Pour lui il faut de l'art et la culture pour le guérir.*[3]

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit.p.166
[2] Louari Boukhalfa, Kamel Daoud, esquisse d'un phénomène postcolonial algérien, éditions Frants Fanon,2017, Tizi-Ouzou, Algérie, p153
[3] https://youtu.be/10tP5YSoH7s?t=136

4. La poétique

Nous remarquons que l'auteur met en scène Zabor : un individu qui aime se retirer la nuit dans sa chambre seul, il est dévoré par sa vie intérieure :*« Quand les autres somnolent déjà, fatigués moi j'examine la nuit à sa naissance évasé, attentif à ses rites qui restaurent l'infini dans le creux du ciel. Et je peux veiller longtemps, à lire ou relire mes livres, quand la nuit s'avance et que tous dorment sur le dos d'une baleine universelle et lente »*[1].

En lisant le roman, nous remarquons qu'il se pose constamment des questions sur son existence, en quête de lui-même. Et donc, nous constatons que le leitmotiv de réflexion chez l'auteur est de rejeter ce qui n'est pas voulu, ce qui n'est pas accepté; le livre: lire et écrire libèrent la parole et la pensée pour lui, nous avons un message clair dans notre corpus *« Zabor est un livre de recensement fabuleux et indispensable et je dois raconter l'histoire de mon naufrage. Cela sauvera quelqu'un, quelque part. »* [2]

Nous remarquons une combinaison entre le personnage Zabor et le personnage *Zarathoustra,* dans l'œuvre de Frédéric Nietzsche[3]. *Zarathoustra* est un personnage qui se retire dans la montagne pour revenir adresser la parole aux hommes, alors que Zabor décide de faire de son discours une intimité transcrite sur des cahiers. Nous avons également pu distinguer une similitude d'idéologie chez ces deux écrivains : *vouloir libère*, pour eux c'est en changeant de sa personne que persiste la liberté de la pensée.

Pour bien résumer l'écriture Daoudienne, nous constatons que la poétique de ses textes est dans l'esthétique de la langue, dans une langue qui puise sa force dans l'art de dire les choses avec sa propre manière.

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit., p63
[2]Ibid., p94
[3] Frédéric Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra,* édition numérique : Pierre Hidalgo, janvier 2012.

Chapitre II : femme et société

Dans le présent chapitre, il est question de parler de la femme algérienne, sur sa condition historique, sociale, religieuse et culturelle afin de démontrer le point de vue de l'auteur à partir du corpus, et les entretiens pour démontrer sa position envers cette dernière, mais nous allons tout d'abord, redéfinir le concept de la sociocritique afin de procéder à notre étude sur la femme à travers ce dernier.

1. Aperçu historique sur le roman algérien

La sociocritique vise à expliquer la littérature et le fait social par les sociétés qui les provoquent et les accueillent. Nous avons à titre d'exemple un modèle de la société algérienne qui a confronté une période coloniale, et qui a pu apporter des éclaircissements sur sa propre identité, ainsi que son histoire. A l'instar des chamboulements politiques et sociaux, une errance s'est montrée présente du peuple algérien, mais pour les écrivains algériens tels que Rachid Boudjedra *fascination* 2000 où il a décrit ce phénomène de déculturation, d'autres auteurs comme Mouloud Mammeri *la colline oublié* 1952, a évoqué la question de l'amazighité en Algérie. Ces auteurs qui insistaient sur les origines aussi bien que sur les violences qui se sont propagées durant la décennie noire, nous citons l'écrivain Tahar Djaout avec son roman *le dernier été de la raison* et Malika Mokeddem avec son roman *L'interdite* qui a insisté sur la place de la femme au sein d'un climat de violence à cette époque.

Le roman algérien se répartit en trois périodes distinctes : la période coloniale, la période postcoloniale et le roman contemporain.

Le roman algérien écrit par les autochtones de l'Algérie colonisée est né au XX^{e} siècle vers l'année 1920, les romanciers de cette époque décrivent la société algérienne avec un quotidien particulier, c'est-à-dire, en présence du colonialisme français, s'adressant aux lecteurs français. Ils n'étaient pas encore dans la dénonciation du problème colonial mais appelèrent à la reconnaissance de la culture de l'autochtone.

Chapitre II : femme et société

Le roman algérien affirme son existence à partir de 1950. Cette période a vu naitre une sphère particulière chez les auteurs algériens natifs : la collaboration dans l'éveil des consciences à travers leurs écrits. Ils ont dénoncé la misère sociale du peuple autochtone, l'auteur écrit et décrit cette époque, raconte ce qui est de plus intime, c'est-à-dire l'entourage, le village, la famille, la misère sociétale et la société en général. Nous avons plusieurs exemples : Mouloud Feraoun *le fils du pauvre1950,* la trilogie de Mohammed Dib *La Grande maison 1952, l'incendie 1954, Le métier à tisser 1957,* et Kateb Yacine *Nedjma 1956,* Mouloud Mammeri *la colline oubliée* 1952.

Choisissant la langue de l'autre ; le français, Kateb Yacine[1] souligne ce point comme suit *« le français est notre butin de guerre »* les précurseurs du roman algérien exploitent leurs écrits contre l'oppression coloniale, une littérature particulière qui ne cherche pas l'esthétique langagière, ces auteurs livrent le souci colonial aux lecteurs de la Métropole.

L'indépendance de l'Algérie ouvre pour les auteurs de nouveaux sujets à débattre en littérature algérienne, car la société ne savait pas quoi faire. Il était question d'une problématique qui s'est imposée : Comment reconstruire le pays ?

Nous citons Malek Haddad, Rachid Boudjedra, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, ces derniers traitent un thème en particulier ; la vie des algériens après l'indépendance.

D'autres sujets parviennent à s'incruster d'une manière ou d'une autre au sein de la société ; l'adaptation avec un monde nouveau et moderne, s'intéressant à l'homme et son évolution et par conséquent faire évoluer la société algérienne à travers le monde romanesque.

[1] Christiane Chaulet Achour, *les francophonies littéraires,* Presses Universitaires de Vinciennes, 2016, p 192.

Nous avons une période particulière durant les années 70 et 80 qui a bouleversé la littérature algérienne, car l'émancipation chez les femmes écrivaines s'est focalisée sur pleins de sujets comme l'identité et la dénonciation de la condition féminine au sein de la culture musulmane, tout en brisant les tabous social et religieux, nous citons Rachid Boudjedra, Assia Djebar, Nabil Farés etc.

Et nous avons encore la génération des années 2000, une littérature qui ne demande qu'à être découverte…

Plusieurs écrivains comme Tahar Djaout, Anouar Benmalek, Rabah Belmari et beaucoup d'autres journalistes et intellectuels sont assassinés dans des conditions cruelles. La montée extrémiste ainsi que les bouleversements politiques ont affecté la société algérienne. Les écrivains de cette période lancent un état d'urgence et se mettent à écrire : dénoncer la terreur islamique tout en témoignant d'une réalité amère et une déchirure sociétale contre un régime politique qui tenait à instrumentaliser la religion au sein de la société algérienne. Nous citons Malika Mokeddem *L'interdite 1993*, Boualam Sansal *le serment des barbares 1999*, Rachid Mokhtari *la graphie de l'horreur 2003* etc.

Aujourd'hui, nous avons comme figures de proue des auteurs qui réclament le droit de la liberté et le droit à l'appartenance à l'Algérie, à l'image de Maïssa Bey, Boualem Sansal, Amine Zaoui, Yasmina Khadra, Kamel Daoud, ce dernier qui a su se distinguer du reste depuis les années 90 à travers son parcours de journaliste et en tant que romancier depuis son roman « *Meursault contre-enquête* ». Les auteurs contemporains tels que Boualem Sansal, Yasmina Khadra choisissent de s'ouvrir au monde afin de s'inscrire dans l'universalité en s'intéressant aux tragédies actuelles comme le terrorisme dans le monde arabe et européen, nous citons l'exemple de Yasmina Khadra *(Khalil 2018).*

2. La société algérienne comme toile de fond dans le roman algérien

Selon Amélie Nothomb :

> Rapporter sa propre vision du monde à travers une œuvre ne réside pas dans le fait que l'œuvre et y compris son auteur apportent plusieurs messages à la fois, mais le fait de dire les choses à sa façon et c'est de cette façon que le processus de réflexion se développe et donne lieu à une esthétique particulière au sein d'un univers dont la vision du monde est générale et empêche l'oisiveté de réfléchir[1].

Nous constatons à partir de la citation précédente que *« le moi social »* fait de la société un nouveau repère selon chaque époque. Nous avons Pierre Barbéris qui souligne cette idée qui va vers une même perspective :

> La sociocritique est un engagement dans la recherche des confluences et des contradictions, Aussi ne tire-t-elle jamais un trait final qui ferait du texte un produit fini, alors qu'aboutissement il est aussi point de départ et quelque chose qui n'existait pas avant : tout texte, toujours déterminé, est toujours aussi un nouveau déterminant[2].

La société algérienne a déterminé l'œuvre romanesque selon des modalités politiques *(l'histoire de la France et l'Algérie)*. Cette dernière est influencée par la politique et par conséquent l'impact de cette dernière sur la société exerce un certain ordre sur la littérature car l'écrivain rajoute à chaque fois *le moi social* dans son œuvre. L'écrivain apporte du nouveau à la littérature, car en plongeant dans sa dimension, à travers l'œuvre il s'occupe à bien détailler le manque qu'il exprime dans son œuvre et ce qui le préoccupe comme questionnements. Il part du principe du besoin de se découvrir et découvrir le monde, le comprendre et comprendre ce soi à travers lequel ce dernier détermine bien sa société c'est ce que Pierre Barbéris appelle *« le moi qui est toujours un moi social et socialisé »*[3]

[1] Brahim Labri, *ce que la sociologie fait de la littérature et vice-versa*, édition Publibook Université, le Maroc, 2014, 177pg
[2] Daniel Bergez, Pierre Barbéis, Pierre Marc de Biasi, Marcelle Marini, Gisèle Valency ,op.cit, p.121.
[3] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit p.121.

Dans le roman algérien, il est question de peindre le moi dans la société, nous citons l'exemple du roman *le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun et bien d'autres œuvres comme la trilogie Algérie[1] de Dib et, des œuvres autobiographiques qui ont illustré la société algérienne avec toutes ses composantes : décrire la société algérienne telle qu'elle est, constituant ainsi une écriture identique à la culture algérienne, nous distinguons cette imitation descriptive dans notre corpus :

> Cela sentait la cuisine, les graisses animales et la promiscuité. Il vivait là comme un patriarche, avec femmes, moutons, arrière-petits enfants et vignes centenaires. Une tribu entre les murs. Je n'aimais pas cet endroit où, à cause du manque d'éclairage, mon ombre devenait un nœud ou une chaussette, et où les gens avaient ce silence colérique et nerveux… [2]

Nous avons à présent des auteurs qui se démarquent par des thèmes universels comme Yasmina Khadra et Boualam Sansal mais l'œuvre d'Albert Camus « *l'étranger* » revisitée par Kamel Daoud « *Meursault contre-enquête* » bien que contemporaine, elle s'accroche à l'idée d'appartenance algérienne et tente de se réapproprier l'histoire. *Zabor ou les psaumes* est un récit de vie romancé, d'ailleurs il souligne particulièrement ce point ainsi :

> Le roman puise bien sûr dans l'autobiographique. C'est l'aventure d'une langue, l'aventure de la confection d'un dictionnaire. La langue, on l'apprend par deux voies. Le dictionnaire conventionnel des mots qu'on apprend à l'école, par les médias, par les institutions, etc. Et puis il y a le dictionnaire intime, c'est-à-dire le mot dans l'histoire de chacun. Zabor est l'histoire de ce dictionnaire-là, intime. Cette aventure est mienne. Je revendique donc une part d'auto-biographie dans ce roman.[3]

[1] La grande maison 1952, l'incendie 1954 et le métier à tisser 1957.
[2] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit. p .47
[3] https://www.jeuneafrique.com/mag/471200/societe/kamel-daoud-le-fond-du-probleme-en-algerie-va-au-dela-du-politique/?fbclid=IwAR2eUAmDe9BqoEVcw7XmjI4sgPDXzLszj1Anf_-OaBzDAdCWTRKAs6JbpaM , consulté le 26/05/2019 à 15h 00 mn.

Le récit *« Zabor ou les psaumes »*, part du principe de mettre en scène dans l'histoire, un prototype de l'algérien afin de parler de tout problème qui constitue une problématique dans la société : l'altérité, la sexualité, le corps de la femme, la langue etc.

3. La problématique de la femme dans le roman algérien

Nous allons répartir le statut littéraire de la femme selon deux critères établis dans la littérature algérienne : la femme comme objet du discours et la manifestation de la parole féminine dans la littérature.

3.1 La femme comme objet de discours

La littérature algérienne a représenté une image réductionniste de la femme algérienne : fille, épouse, mère, femme au foyer, en tant qu'un individu qui participe dans les conflits familiaux, une image qui va avec des aspects traditionnels qui ont longtemps dominé les romans.

Mais nous avons quelques écrivains qui se sont intéressés plus au moins à cette dernière : nous citons Mouloud Mammeri par exemple qui a exposé l'idée d'une cohabitation entre la femme et l'homme algérien, à l'instar de Kateb Yacine qui donne une image glorifiante sur cette dernière dans son œuvre *Nedjma,* Rachid Boudjedra la représentait comme une voix féminine, faisant ainsi partie des rares écrivains qui ont témoigné de la situation de la femme dans le monde maghrébin et arabe. Nous avons également Mohammed Dib qui donne une description particulière sur cette dernière dans son écriture : il la considère en tant que terre, une patrie, elle est le lien entre la découverte de la sexualité et la nudité.

Nous distinguons cette similitude dans notre corpus, car le personnage principal Ismail découvre un roman policier dont la couverture du livre était une femme quasiment nue qui va lui faire découvrir ce que c'est la sexualité :

> Je compris tout de suite, instantanément que les milliers de caractères, dès la première page, étaient en quelque sorte le bruit de sa vie à elle, sa chaire, l'explication de son sourire et la promesse de son secret, sa révélation, la possibilité affolante de sa nudité. Je fis le lien direct entre l'histoire et le corps offert et caché, jouant avec mon désir et mon ignorance. Le seul moyen

> d'arracher les vêtements de la femme n'était pas de déchirer les pages mais de les lire [1]

Nous distinguons un statut délimité dans une sorte de tradition que la société patriarcale définit par les préjugés de ses idées et tabous.

3.2.Manifestation de la parole féminine

La littérature féminine algérienne s'est présentée dans l'année 1945 avec Taous Amrouche, Djamila Debâche et Assia Djebar jusqu'aux années70, elle s'est confirmée en 1980. Aujourd'hui, elle est encore en forte croissance, cette dernière tend à présenter une réaction contre le silence social que les femmes subissent. Nous citerons, Malika Mokkedem, Hawa Djabali, Leila Sebbar et Nina Bouraoui actuellement, Maïssa Bey qui est une référence incontournable depuis les années 90 et en second lieu des écrivaines qui sont néanmoins présentes dans l'espace littéraire comme Malika Allel, Fatna Gourari, Soumya Ammar Khoufja, Feriel Assima qui écrivent pour évoquer la question de la société.

La femme se représente dans le roman avec un discours féminin à partir d'une sorte de sphère sociale qui nous révèle du témoignage, de l'identité et particulièrement à partir d'une bulle propre à la femme algérienne. Toute romancière écrit à partir de sa place dans le monde historico-social, qui la renvoie à ses origines et à sa situation d'intellectuelle. Assia Djebar souligne ce point *« au cours des années 80, je me suis rendu compte que j'avais longtemps été professeur d'histoire, que j'avais un rapport avec l'histoire que j'avais jusqu'à là écarté de mon travail romanesque* »[2], c'est à partir de ce discours nous constatons une réalité évidente.

Le discours romanesque féminin livre un sens du social, ce dernier s'élabore par réinterprétation et la réécriture à travers la voix féminine et qui par conséquent donne lieu à un travail littéraire.

Par contre, le roman actuel de la condition féminine, représente le portrait de la femme comme une portée commerciale et politique car, la couverture des livres par

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit., p63, p. 260.
[2] Hafid Gafaiti, *les femmes dans le roman algérien*, édition L'Harmattan, 1996, Paris, page 16.

exemple: d'une femme non-voilée comme c'est le cas du roman de Malika Mokeddem *l'interdite* qui au fur et à mesure des rééditions se montre de plus en plus voilée, car, la femme arabe en général est un corps dissimulé, c'est un corps stigmatisé qui crée le débat entre liberté et soumission, entre la parole et le silence, c'est un corps qu'on dérobe derrière les portes et qui par la même occasion est représentatif d'un exotisme féminin depuis le XIX[e] que ça soit à travers l'art de la peinture ou les récits, et malgré la diversité ethnique culturelle et géographique il reste une affaire particulière dans le monde arabe et en occident.

4. L'émancipation de la femme un non- événement éternel

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devez rester vigilantes votre vie durant »[1]

La citation susmentionnée illustre la question féminine dans le monde entier, l'Algérie est un pays qui a été scellé historiquement, économiquement et politiquement à la France autant que pays colonisé. Cette situation historique a pu permettre aux femmes de se frayer une voie dans un combat politique qui a survolé toutes les décennies jusqu'à nos jours.

4.1 Sur le plan politique[2]

La participation de la femme dans la guerre de libération et son intégration à l'armée de la libération nationale a fait qu'elle demande de promouvoir son statut en ce qui concerne sa situation économique et le code de la famille car des tentatives en 1963-1964, 1966, 1973 et 1981 ont échoué face aux résistances des adeptes de la *charria*, les parties politiques insistent sur le fait que les lois soient conformes à la religion[3] , ce n'est qu'en 1984 que le code de famille a été promulgué au service de la femme: interdiction de mariage aux filles mineurs, le mariage est consenti à l'âge

[1] Simone de Beauvoir, *le deuxième sexe*, Galimard, Paris, 1949.
[2] https://www.youtube.com/watch?v=6WZOE1AKVa0&feature=youtu.be&fbclid=IwAR06NiGD2F9xGDMtR55tJboZAY2kAVDQADj5S7Uz9A4iS8Z1cVXJY8CX-VQ , consulté le 18/05/2019

de 18 ans en second lieu, la possibilité d'entamer une procédure de divorce en cas où l'époux pense se remarier fut permise.

4.2 Sur le plan économique

Après la guerre de libération, la femme a pu intégrer l'école et donc, accéder aux établissements scolaires, ce basculement sociétal a contribué avec succès à l'intégration de la femme dans tous les domaines partant du poste d'enseignante, d'ingénieur d'état, médecin, écrivain etc. Mais est ce que cette émancipation a amélioré de sa situation ?

La société algérienne souffre d'une schizophrénie, car « dire et appliquer » sont deux choses qui se manifestent d'une manière décadente et non équilibrée, surtout quand il s'agit d'analyser *le comportement humain* et ce que la société lui impose. Nous avons un semblant de liberté que l'état impose à la femme car après l'année 1992 et particulièrement sur le plan politique, cette dernière a un statut de femme libre, de femme émancipée et de femme qui occupe tous les secteurs. L'état algérien a pensé promouvoir son image au profit de la politique uniquement et ne pas toucher à la totalité de ses droits ainsi que ses revendications. Cette minorité de femmes qui occupent des postes politiques importants et des postes dans l'assemblée populaire nationale n'arrivent pas à élaborer des décisions politiques, l'inégalité est là car à titre d'exemple: un musulman algérien peut se marier avec une non musulmane, alors qu'une musulmane algérienne ne peut se marier avec un non musulman et donc, la femme reste aux yeux des mœurs une mineur, elle ne peut disposer de son corps comme elle veut d'ailleurs Kamel Daoud vient à la charge et souligne à ce propos comme suit.

> On a l'impression que le corps de la femme appartient à tout le monde sauf à la femme c'est-à-dire : elle est la propriété de son mari elle est la propriété de son frère ainé elle est la propriété du plus fort dans le cartier ,son corps appartient aussi à son père, à sa mère, à son futur époux à la société à la tribu peut être au cartier et à la nation même mais il n'appartient pas à la femme elle est chargée de le transporter , de le nourrir mais il ne lui appartient pas , c'est pour ça j'ai parlé d'un sort bien vacant ce qui assez criminel ce qui assez désastreux , je veux dire la femme elle est là mais on l'oblige à

> incarner ce qu'elle n'est pas mais aussi à se désincarner dans son propre corps [1]

L'imaginaire collectif orne la tête de la société algérienne. La division se fait immédiate : entre féministes et femmes qui se bousculent les projets de revendications pour puiser de la force du discours, en présence d'un discours populiste. La femme est divisée entre deux êtres qu'elle incarne ; les féministes et les femmes un duo/duel qui participe dans la déconstruction d'un discours qui est censé subvenir à un besoin conforme à sa situation.

5. La femme soumise, une constante de la société

Il est essentiel de dire que l'émancipation chez les femmes une décennie après la décolonisation s'est fait avec une vigilance, car l'éveil des consciences chez les femmes sur leur situation était grâce à l'école. Malgré le maigre bagage intellectuel, les lycéennes et lycéens se sont unis pour une seule cause, créant un réseau de solidarité. La mixité devient de plus en plus fréquente, il en était de même dans les universités algériennes, car en effectuant des groupes d'échanges sur la place de la femme de demain dans le milieu politique, ces derniers voyaient un futur excellent à l'Algérie à travers cette dernière, mais également une amélioration de son statut.

Mais, pour la femme divorcée c'est un autre débat, elle craignait également la rue et le mari vu le manque de confiance en soi, et face à une société qui la décrit comme femme facile ou proie à l'extérieur de la maison dans notre corpus ce phénomène se manifeste à travers le personnage Djamila :

> Après le divorce, la femme s'immole lentement et devient le centre de vigilances qui la dépècent. Elle n'est plus que feu à surveiller, sexe rusé, honte possible. Dès la répudiation, sa tête est tranchée, séparée de son corps, et elle se consacre à effacer celui-ci, à le rendre flou et grossier sous les étoffes, à le vider de ses sens et de ses frissons.[2].

[1] https://youtu.be/DK6Mp2E4p7I?t=92 , consulté le 30/05/2019 à 09h :44
[2] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit., P.110

C'est au sein de la société algérienne que découle l'opinion de l'auteur, car selon lui la rétrograde du discours des femmes, démontre que le discours religieux a eu un impact sur la société, il souligne ses propos comme suit :

> Il y a 10…15ans dans les villages algériens, les femmes discutaient de mariages, de bijoux, d'amour clandestin, de beaucoup de choses, mais maintenant ce qui est frappant c'est qu'on discute que de ce qui illicite, de ce qui ne l'est pas, de ce qui est religieux, de ce qu'il n'est pas, le discours religieux a faguocité un petit peu le discours mondain, le discours commun.[1]

[1] https://youtu.be/DK6Mp2E4p7I?t=92, consulté le 30/05/2019 à 09h :44

Chapitre III : Kamel Daoud, une voix discordante

1. Nouvelles vagues, nouvelles tendances

Le roman algérien se retrouve traversé par quelques tensions, les romanciers sont partagés entre la fiction et le témoignage en raison de l'actualité qui les délimitent et restreint leur liberté à l'imagination, en parallèle, le vécu joue sur le désir de l'écriture. Nous distinguons une diversité du roman algérien et précisément après l'année 1992, puisque le roman se trouve à partager un même destin tragique*;* décennie noire et la colonisation. Nous avons par exemple, le roman *les amants désunis 1998,* qui traitent le thème de l'impact de l'histoire sur deux amants que le destin a séparé et une présence de l'histoire dans les romans, nous pouvons citer l'exemple de Djamel Souidi, *Amastan Sanhadji un prince dans le Maghréb de l'an mil 2002.*

Les romanciers font la traversée sur trois références majeures dans toutes ses créations : La civilisation arabo-musulmane, la culture berbéro-maghrébine et l'histoire conflictuelle et interculturelle France-Algérie. Sur la scène littéraire actuelle de nouveaux noms ont émergé, ils ne sont pas nombreux mais ils ont innové en matière de thématique et aussi de l'audace. Ce sont des romanciers et romancières qui avaient du cran, le point commun qui les réuni est le caractère subversif de la littérature qu'ils adoptent tout d'abord, par un usage plus digeste de la langue pour faciliter l'accès au lecteur et ensuite par l'évocation de sujets restés longtemps en sourdine, ce qui a fait d'eux des briseurs de tabous par excellence. Des auteurs souvent excentriques qui assument pleinement leur anticonformisme, nous citons comme figures : Maïssa Bey *cette fille-là* 2001, Malika Mokeddem *la désirante,* 2011, Amine Zaoui *la chambre de la vierge impure 2009*, Nina Bouraoui *Garçon manqué* 2000, Boualem Sansal *l'enfant de l'arbre creux* 2000, Kamel Daoud *le peintre dévorant la femme* 2018.

2. Plaidoyer pour une rupture

Kamel Daoud est une voix discordante, ses prises de positions lui ont valu un succès et une reconnaissance mondiale, mais aussi une *fatwa* de condamnation à mort en Algérie.

Son audace et son engagement littéraire à travers ses récits et chroniques ont fait de lui l'intellectuel qui secoue le monde[1], cependant en Algérie les médias l'ignore l'écrivain. Les espaces littéraires comme les cafés littéraires en Kabylie accueillent ce dernier dans des conditions pénibles et difficiles en raison du manque de librairies et l'absence de l'encouragement de l'état. Par contre, les plateaux télévisés, universités et espaces littéraires en Europe l'invitent très souvent.

L'auteur proclame son algérianité et réclame son appartenance à une Maghrébinité qui est un choix amoureux et intime qu'il tient à revendiquer. Il invite à l'union de ce peuple, à ce qu'il soit soudé et non pas divisé. A l'intérieur du pays, son discours est vigoureux vis-à-vis du mouvement indépendantiste en Algérie, il appelle à l'union refusant le centralisme politique et le régime Jacobin, il plaide pour une autonomie que ça soit de l'ordre fiscal ou économique. En ce qui concerne l'arabité, il déclare que c'est un beau patrimoine, mais il se considère algérien et non un arabe, il refuse le discours qui se fait sur la langue arabe soulignant ainsi : *« la langue arabe est piégé par le sacré, par les idéologies dominantes, on a fétichisé, politisé cette langue »* [2]sa vision est autre pour son pays, la diversité des langues : l'arabe l'algérien, la langue berbère, est à cultiver.

[1] Kamel Daoud, *l'intellectuel qui secoue le monde*, journal le point, Hebdomadaire d'information du jeudi 9février 2017

[2] https://fr.wikipedia.org/wiki/Kamel_Daoud_(%C3%A9crivain), consulté le 31/05/2019 à 16h.

La langue française est un choix qui part de l'ordre de l'intime c'est une langue qui lui permet de rêver et d'imaginer, un choix amoureux et l'écriture est la loi de la nécessité pour lui, car elle lui permet l'accès à l'imaginaire et l'invention des histoires, nous avons un passage qui illustre nos propos *« tout mon univers réclamait une langue nouvelle, un instrument pour la confidence essentielle des miens, pour moi. »*[1]

Dans le livre de Genette « *psycholecture* », il explique comment Charles Mauron met l'instrument de la psychanalyse au service de la critique. L'écrivain Bertrand Pingaud éclaire cette démarche, qui va dans le sens de la psychocritique dans la phrase suivante *« On n'écrirait pas si l'on pouvait se contenter de rêver (...) On écrit pour autrui (..). L'œuvre qui s'adresse à l'autre, est en même temps quelques chose d'autres »*[2], et à partir de cette phrase qui illustre le cas du personnage principal, il prétend avoir une prophétie à accomplir. Son imaginaire est large mais qui va à l'encontre d'un thème récurrent dans le texte : *la lecture et l'écriture*, pour conduire le lecteur à réfléchir sur la lecture et la nécessité d'écrire, c'est ce qui nous pousse à penser que c'est le message primordial qu'il veut passer, *« écrire est la seule ruse efficace contre la mort .Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucles ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution :écrire. »* [3]

La liberté d'expression est un engagement pour l'auteur, que la lutte est nécessaire, il revendique l'incorporation des textes littéraires dans les manuels scolaires. C'est un auteur qui voudrait que les pays maghrébins créent un réseau d'échange de livres. Il tient à publier ses romans en Algérie, en Tunisie et au Maroc avant qu'ils ne soient publiés ailleurs.

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit., p 254
[2] Daniel Bergez, Pierre Barbéis, Pierre Marc de Biasi, Marcelle Marini, Gisèle Valency, op.cit., p. 70
[3] Ibid., p. 13

« Meursault contre-enquête » est une réaction à la célèbre œuvre d'Albert Camus « *L'étranger »*, ou une vengeance d'après certains critiques. L'auteur la décrit en tant qu'histoire d'équilibre qui se devait d'être racontée du point de vue de la victime d'une manière libre qui va au-delà de l'histoire camusienne. Ce roman traite la question de l'altérité en Algérie, a relancé le débat sur la religion, accusant ce dernier d'anti-religieux, dans un pays où l'islam est la religion de l'état. Le chroniqueur déclare à ce propos lors d'une rencontre littéraire à Bouzguen :

> Écoutez, je ne suis pas contre la religion, je ne suis pas anti-religieux, je ne suis pas pro-religieux, je crois que c'est de l'ordre de l'intime. On est responsable de sa vie, on choisit son dieu, on choisit sa religion, moi je me bats pour que l'Islam soit un choix et non pas une obligation.[1]

Résumant ainsi sa vision envers la religion, il revendique la laïcité qui selon lui va sauver la religion de la manœuvre de l'argent et non pas comme un moyen d'accéder au pouvoir.

La Palestine est un débat auquel l'auteur a participé avec sa propre vision, il rédige un article dans lequel il déclare ne pas soutenir la Palestine puisque, pour lui, la principale cause de la guerre tourne autour de l'ethnie, de la race et de la religion et non pas à cause de la douleur. C'est un drame arabisé pour Kamel Daoud.

[1] https://youtu.be/ymIMvBASZqc?t=4343 , consulté le 31/05/2019

3. Les personnages dans le roman

Dans notre corpus, *« Zabor ou les psaumes »*, nous avons plusieurs personnages évoqués. Nous allons répartir notre étude en deux catégories.

3.1 Les personnages masculins

3.1.1 Zabor

Ismail est un trentenaire qui vit dans le village d'Aboukir, au sud algérien. Durant son enfance, il se retrouve face à des situations compliquées. Il va être poussé dans un puits par son frère Abdel et sauvé par sa tante Hadjer. Le soutien de cette dernière ne va pas non plus lui épargner les conflits qui s'en suivront car la vérité va être détournée au profit de son frère Abdel, il est donc condamné à être le responsable de cet incident. Zabor est mis à l'écart dans une autre maison achetée par son père, il va continuer sa vie dans cette dernière accompagnée par sa tante Hadjer et son grand-père.

Zabor est un personnage en rupture avec lui-même. Il vit mal l'absence de sa mère qui a été abandonnée par son père et qui est décédée dans le désert :

> Il s'agit d'une Banale histoire de jalousie entre épouses, ma mère et ma belle- mère. Le patriarche décida alors une répudiation rapide, assortie d'une trentaine de moutons offerts à la tribu de ma mère, et nous abandonna, sans pain ni source, dans les mâchoires du Sahara que je n'avais jamais vu. [1]

Mais aussi dépourvu de l'amour paternel :

> La vérité est que mon père m'avait affublé de mille noms ridicules pour se moquer de moi et me tenir à distance de son affection. Il m'appelait ‘‘punaise tordue’’ à cause de ma démarche, le tordu, souvent la poupée à cause de mes évanouissements, et ainsi de suite. Mille noms que je pouvais conjurer, enfant, en récitant dans ma tête le seul valable, le mien, chaque fois qu'il s'adressait à moi,

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, op.cit., P44
[2] Ibid., p.29

> me regardait longuement ou voulait signifier à ses amis qu'il n'attendait rien de moi et que j'étais plus une tare qu'un héritier.[1]

Nous pouvons constater à partir de ce passage qu'il vit un exil psychologique qu'il subit du côté de son père : la moquerie et le refus de ce dernier. Il ne le considère pas non plus comme un fils digne de son nom en tant que boucher riche et respecté.

Yves Reuter évoque dans son livre *« Introduction à l'analyse du roman »* la distinction et la hiérarchisation des personnages :

> La qualification différentielle porte sur la quantité de qualification (énoncé d'être) attribuées à chaque personnage et sur les formes de leur manifestation : ils sont plus ou moins anthropomorphes ; ils ont des marques (blessures.) ou non : ils sont plus au moins nommés, décrits (positivement ou négativement) physiquement, psychologiquement, socialement ; on connait ou non leur généalogie et leurs relations amoureuses … [2]

Dans le passage qui suit se décrit lui-même négativement en reprenant ce que les autres disent de lui et comment ces personnes forment une idée sur lui. Il se donne le prénom Zabor au lieu d'Ismail que son père lui a donné :

> J'étais traité comme un écrin et c'était Hadjer qui officiait dans mon temple, confondant sa rancune contre les mâles hésitants du village et mon sort d'enfant rejeté par mon père et lâché dans la nature avec un nom de mouton. Après Ismail, mon premier prénom, je choisis Zabor.[3]

Le troisième lui a été donné par son maitre d'école coranique *« Sidna Daoud, que me donna mon maitre à l'école coranique, en se référant au prophète d'Israël »*[4]. Nous remarquons un refus marqué par une frustration que le narrateur manifeste intérieurement, dans le prénom qu'il choisit afin de marquer une distance entre lui et son entourage qu'il rejette clairement à son tour.

[1] Kamel Daoud., *Zabor ou les psaumes* op.cit., P29
[2] Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, édition Dunod, Paris, 1991, p52
[3] Kamel Daoud., *Zabor ou les psaumes* op.cit., p.178
[4] Ibid.p. 176

Ismail est un personnage qui essaie de trouver un repère, un indice qui va lui permettre d'échapper au vide, c'est un personnage qui s'interroge et pense le monde. Mais si nous essayons d'énumérer les causes de la présence d'un sentiment de vide qui se manifeste en lui, de comprendre d'où il a émergé, nous remarquons qu'il décrit sa routine fade de façon qui nous oblige à dire que Zabor essaie de souligner le trait de sa personnalité en fonction de la société dans laquelle il vit.

Zabor souffre de l'absence d'une mère car malgré la présence de sa tante, il finit par éprouver de la peine.

> Le vent soulevait de la poussière dans la cour de récréation et beaucoup de mots me manquaient, comme ceux qui auraient provoqué le visage devenu flou de ma mère. Cela provoqua un nœud dans ma gorge qui me fit pleurer. Le maitre d'école me regarda longuement, hésita puis décida de me renvoyer chez moi avant la fin du cours [1]

Zabor éprouve des désirs coupables pour sa société, il est amoureux d'une femme divorcée *« femme décapitée »* par la société, il s'inquiète pour sa tante Hadjer *« la vieille fille »*, selon les gens du village et son entourage familial *« Le village a un visage hypocrite, lui qui n'a pas voulu sa main mais qui demande mon écriture* »[2] .

Le village d'Ismail plonge dans la même routine. L'écriture qui comble le vide et son quotidien est le seul remède auquel il a pu accéder seul *« De tous les miens je suis le seul à avoir entrevu la possibilité du salut en écrivant »*[3]. Il ne veut pas être confronté au même sort réservé à la plupart des gens de son âge *« Tous mes cousins, cousines, parents et voisins tournent en rond sans le savoir, s'abiment en prenant de l'âge et finissent par se marier jeunes et par se goinfrer jusqu'à la maladie »*[4] . Il est le seul trentenaire qui est resté célibataire, ce dernier semble vêtir l'anticonformisme sociétal.

[1] Kamel Daoud., *Zabor ou les psaumes* op.cit., p. 137
[2] Ibid., p. 36
[3] Ibid., p.21
[4] Ibid., p.21

3.1.2 Hadj-hbib

Hadj-hbib est un personnage qui souffre de mutisme, il finit par mourir, Ismail éprouve de la pitié et de la colère envers son père Hadj-Brahim parce qu'il l'a abandonné avec eux : *« Malgré le risque de la malédiction, mon père céda au caprice de sa femme et décida que son géniteur attendrait donc la fin discrètement, loin du brouhaha et des bêlements de sa fortune. Il lui acheta un beau burnous et nous l'amena sans rien dire»*[1].

Nous remarquons que le grand père de Zabor ne s'exprime pas et il est dans le cadre de la désocialisation, selon Aristote *« L'avancée en âge est une suite de chocs, d'épreuves qui engendrent le repli sur soi »*, la citation précédente nous reflète l'image du personnage Hadj-Hbib qui semble au-delà de son mutisme renfermé sur lui.

> Hbib, mon grand- père, renonça peu à peu à parler, prisonnier de son impuissance, surpris par l'ampleur du silence qui l'investit sournoisement. Il cessa de boire du lait en sachet, de manger le pain du boulanger (c'est-à-dire non pétrit par sa fille), de commenter le monde ou de parler à Dieu et de prier.[2]

Nous constatons que l'importance de ce personnage frappé par le mutisme est aussi un prétexte pour démontrer l'hypocrisie de la société du narrateur, car la vieillesse reflète le signe de la faiblesse, souffre de l'abandon dans la société algérienne. Nous avons aussi une autre signification quant à la colère de Zabor, petit ; il a dû vivre un drame celui de la mort de son grand-père dans ses bras *« Il mourut des années plus tard, dans mes bras, à une époque où je ne savais pas encore contrer les décapitations par récits. »*[3]

3.1.3 Hadj-Brahim

Hadj-Brahim est âgé de soixante-seize ans, un riche boucher, c'est un personnage qui alimente le récit, par sa position de père, *de monarque absolu* sur la vie de son fils Ismail. Mais nous voulons analyser la psychologie du narrateur pour

[1] Kamel Daoud., *Zabor ou les psaumes* op.cit., 81
[2] Ibid., p.116
[3] Ibid., P.81.

savoir comment l'abandon du père qu'il a fait subir à son fils fut un déclic dans la vie du narrateur.

Au fil de notre lecture, nous déduisons que l'abandon remonte bien avant dès la naissance du fils, précédé par le divorce de la mère d'Ismail, car son père a dû le ramener au désert avec sa mère qu'il répudia. Le fils est contraint de supporter tout au long de sa vie la méchanceté. Il voit de l'injustice dans le fait d'être abandonné par son père, exilé dans la maison d'en bas.

Nous remarquons dans cette phrase que Ismail prend conscience de son existence qui semble être un fondement essentiel et un nouveau départ dans sa vie *:« Je suis né quand j'ai compris que j'étais orphelin et que je devais tout recommencer, seul.»*[1]

Bertrand Vergely traite dans son livre « *Philosophie* » la question de l'essence et existence :

> Il existe une transcendance en l'homme, car celui-ci a besoin d'exister et pas seulement de vivre. Il a besoin d'être libre, de s'accomplir, et pas simplement d'assurer sa survie. D'où ses projets, ses engagements et sa quête. D'où vie d'où résulte le besoin « d'autre chose ». Quand il vient à exister de la sorte, sa vie prend une tournure remarquable. Elle acquiert de la présence. [2]

Cette prise de conscience soudaine est venue essentiellement de l'abandon paternel. Cet abandon lui est finalement bénéfique car, le rapport entre lui et l'écriture s'établit par le biais d'un chien qui parle dans sa tête, lui soufflant des idées et des mélodies qu'il retranscrit avec un bout de souffle saccadé et donc nous constatons que la mélancolie est inspirante a lui : *« Et avant tout l'histoire du monde entier (''raison secrète des écrivains'', décide le chien de mon inspiration, immense berger allemand, tendre, laineux, aux yeux de sagesse).»* [3]

Nous constatons pour le personnage de Hadj-Brahim deux choses :

[1] Kamel Daoud., *Zabor ou les psaumes* op.cit. p.45.
[2] Bertrand Vergely, *La philosophie,* édition Milan ,1993, p36
[3] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit p. P.45

C'est un personnage bien qu'il soit classé parmi les personnages antagonistes qui nourrit les contraintes du narrateur, il est également un point de départ pour une redéfinition de la reconnaissance d'Ismail. Il se redécouvre à travers ce qu'il subit émotionnellement. En second lieu, l'écriture, sa propre découverte est une aventure, est également une réponse à ce qui lui manque, un vide et un besoin vital envers lui-même, un moyen d'échapper à l'autorité de son père. Sa démarche désarticulée et ses bêlements, la facilité d'articuler des mots et des phrases et donc son amélioration physique est une motivation spirituelle.

3.1.4 Abdel

Le frère d'Ismail est un berger. Ils partagent une histoire conflictuelle qui remonte dès leur plus jeune âge :

> Nous partageons un père et une vieille histoire selon laquelle j'ai failli le tuer en le poussant dans un puits. Histoire fausse et scandaleuse, d'après Hadjer qui se souvient de ma blessure à la tête : c'est lui qui le prétendit, incité par sa mère, et cela m'éloigna de la maison de Hadj Brahim pour la seconde et dernière fois de ma vie. [1]

Nous avons la description de son corps, il porte tout au long de l'histoire une *Djellaba*, il a aussi les mêmes traits que son frère Ismail et la même peau, un regard noir et intense et la même couleur de peau *« étrangement il avait un peu de mon visage tiré le même âge, la même peau, mais percé par un regard intense et noir »*[2]

Nous avons également une description morale qui révèle son caractère :

> L'ainé du vieux, Abdel, fils préféré né d'un amour difforme, était là, tête baissée posée en équilibre incertain sur son corps sec, emmitouflé dans une djellaba. Je le connais mieux qu'il ne peut le deviner : toute sa force, il la puise dans une colère permanente contre le monde du village d'en bas.[3]

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit, p.34
[2] Ibid., p.34
[3] Ibid., p.32

L'impact que ce personnage a sur le récit semble un détail sans importance, le croisement des idées, une haine, un mépris, une colère qu'exprime le narrateur.

Dans un premier temps, nous avons l'impression que le narrateur raconte une histoire de jalousie qui revient à chaque fois dans le récit, l'impression que nous avons sur ce dernier nous révèle un complexe d'infériorité, mais en lisant le récit dans son intégralité, nous constatons que Abdel participe également à la progression du récit. C'est un personnage avec lequel le narrateur entame la façon avec laquelle il maintient la vie de l'autre avec son don et comment il a repoussé la mort de ce dernier et de ses frères *« je leur ai sauvé la vie à tous, un par un il y a des années et ils l'ignorent. »*[1]

Hadj-Brahim tombe malade, ce qui pousse Abdel à venir solliciter Ismail la nuit suivit de ses frères :

> Je suis sorti en prenant mon matériel contre la mort et j'ai marché sans rien dire sur les pas d'Abdel. Hadjer m'a suivi des yeux en restant sur le seuil, longtemps, immobile. J'ai compris qu'elle hésitait à m'accompagner : elle avait peur pour moi, mais personne ne peut surveiller notre maison et nos maigres biens en son absence. Elle pensait peut-être que son intrusion dans la fratrie risquait de gâcher mes chances d'être enfin admis. Il y avait de la rancune dans l'air mais aussi de l'énervement, de la crainte. [2]

Ce dernier, va par la suite empêcher dans un premier temps Ismail d'accomplir son rite d'écriture et donc, guérir son père avec son don et va l'humilier, le chasser de la maison.

Nous déduisons qu'Abdel est un antagoniste dans le récit, il engendre le conflit, il complote avec sa mère contre Ismail et sa tante et donc représente l'adversité dans le roman. Nous constatons à travers ces deux personnages Abdel et Ismail qu'au-delà de l'adversité deux mondes s'affrontent. Abdel incarne l'ignorance et la violence car il ne sait ni lire ni écrire. Nous illustrons nos propos par le passage suivant *« Abdel*

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit, p.39
[2] Ibid, p38

devrait garder les troupeaux toute sa vie… »[1] et le sens d'existence en présence de la lecture et l'écriture chez le personnage Zabor.

3.1.5 Hamza

Ce personnage est un antagoniste que le narrateur décrit comme *l'ange jaloux* qui va dénoncer le personnage Zabor comme pire ennemi de la religion. Ce dernier est décrit de manière à ce qu'il nous reflète l'image qu'un islamiste représente de nos jours. *« Mon adversaire à la barbe teintée de henné et à la voix magnifique savait user de ces versets et voyait en moi un ennemi à dénoncer mais aussi une concurrence à l'empire naissant de son verbe »*[2].

Donc, nous pouvons constater que l'auteur accorde de l'importance à un sujet qui revient d'une façon ou d'une autre dans le parcours des écrivains contemporains tels que Sansal, Boudjedra, Khadra, Zaoui etc., dans le monde musulman qui voit en ces derniers un danger pour la religion et les musulmans.

3.2 Les personnages féminins

3.2.1 Hadjer

Quand nous nous attardons sur le personnage Hadjer « la tante d'Ismail » ; et d'après notre lecture, nous remarquons que la relation entre cette dernière et le personnage principal est plus qu'un lien familial, c'est une femme qui s'est chargée de son éducation, de lui offrir l'amour d'une mère, la loyauté. Elle le considère comme son fils. Physiquement, c'est une femme à la petite taille, elle a de grands yeux et une longue chevelure *« Née brune et menue dans un pays qui aimait les peaux blanches et les femmes aux larges hanches, elle se découvrit disgraciée dès l'origine »*[3]

Hadjer est une femme tenace, elle a de la volonté et est indépendante, elle ne se considère pas comme une vieille fille *« Hadjer était vieille fille mais pas vieille. Elle pouvait être convoitée ou calomniée facilement et elle le savait »*[4] . Elle choisit de sauver

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit, p. 33
[2] Ibid, p. 11
[3] Ibid, p. 115
[4] Ibid, p. 179

le petit des griffes de ses frères et de sa belle- mère. Elle choisit d'adopter Zabor pour justifier son célibat. Zabor ainsi que son grand-père sont son alibi. Elle prend soin d'eux et gagne sa liberté contre la pression familiale ainsi que celle de son entourage. Elle qui porte en elle une culture arabo-musulmane ; elle croit au mauvais œil qui frappa Zabor dès son enfance, au mausolée et à la guérison que ce dernier pourrait accorder à Ismail, choisissant de sacrifier sa vie pour son prétendu fils, elle veille à ce qu'il guérisse en le ramenant vers ces lieux *« Mais nous voyageâmes rapidement vers les sept mausolées, sans incident ni murmures quand nous descendîmes en silence. »*[1], elle brave des lieux pour sa guérison et voudrait à tout prix prendre soin de lui, elle va s'opposer notamment aux conflits qui vont croiser Ismail au fils du récit, quand ses frères vont lui interdire encore une fois de guérir son père avec son don d'écriture « faire reculer sa mort ».

> Comment Hadjer a-t-elle réussi à me ramener à la maison du haut après ce qui s'est passé avant-hier ? Elle a usé de cris, de menaces, répétant qu'elle allait se lacérer les joues, hurler son scandale parmi tous les villages de notre vallée, lancer des malédictions jusqu'à perdre la parole si son frère mourait sans avoir sa sœur ou son fils. [2]

Donc, nous pouvons dire qu'elle représente un personnage atypique dans le roman, que le monde tourne autour d'elle à un certain moment dans l'histoire pour le narrateur, mais nous avons aussi tout un monde d'inspiration à l'instar de son grand père, de son père, pour aboutir dans le récit à une analyse profonde sur la femme et la position sociétale au sein de l'entourage Algérien dans le roman.

3.2.2 Djamila

Le sentiment d'injustice n'est pas encore achevé, car dans le récit, nous avons aussi un autre personnage féminin muet, qui n'adresse jamais la parole à Ismail. Comme nous venons d'évoquer dans le point précédent, Djemila est une femme *« décapitée »* par sa société : elle est divorcée et considérée comme la honte de sa famille. Zabor l'aime *«Est-ce que j'aime cette femme ? Oui. Je me sens coupable quand*

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit, p.179
[2] Ibid., p.120

j'évoque son sort et je sais que, pour elle, écrire ne suffira jamais à l'arracher à la mort et à lui redonner un corps entier »[1] ; ce qui est une erreur pour le père de Zabor qui refuse d'aller demander la main de Djemila pour son fils. Il refuse cette liaison « *Djemila est un cas non tranché entre mon père qui la refuse et ma tante qui hésite.»* [2] Parce qu'aux yeux de sa famille, c'est un homme qui n'est pas apte à se marier, puisqu'il est non circoncit et parce que cette femme est divorcée.

Djamila reste inconnue dans le récit, nous avons dans le texte un passage qui révèle un peu de son caractère physique sans détails ; un parfum qui définit sa présence *« Cette fois, le parfum m'alerta car, chez nous, les femmes en attente confient leur corps aux fragrances qui pallient leur captivité. J'en déduisis qu'il s'agissait de la marque de la femme répudiée-leur fille la mère de la petite »*[3]

Puis une silhouette décrite :

> En sortant, j'hésitai, je cherchai un regard, je ne distinguai qu'une silhouette dernière un rideau, élancée, les hanches larges, puis le rideau, puis le rideau s'écarta et j'aperçus une femme aux longs cheveux noirs, au visage comme posé sur une épaule invisible, comme détaché du cou par un foulard. [4]

Cette femme est surveillée de près, et est une cible qui nourrit les médisances dans la rue, désirée par les hommes mais ne peut être convoitée une seconde fois : se remarier.

Elle ne fait aucune action, ni parole. Elle est muette tout comme son grand – père décédé, mais qui continuait d'exister dans ses pensées ; il éprouve de la culpabilité pour elle *« j'ai une pensée pour Djemila. Je me sens coupable, comme si j'avais oublié d'accomplir quelque chose d'essentiel, chaque fois qu'elle me revient en mémoire. »*[5]

Il se voit dans l'obligation de lui rendre son corps oublié en demandant sa main, et cette nécessité de la sauver de la vieillesse et de l'oubli-même est de lui écrire des

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit., p. 70
[2] Ibid., p.56
[3] Ibid., p.108
[4] Ibid., p.110
[5] Ibid., p 177

lettres. Dans le livre de *Simone Weil, « La pesanteur et la grâce »* , nous retrouvons dans le chapitre (illusion), la phrase suivante *« On se porte vers une chose parce qu'on croit qu'elle est bonne, et on y reste enchainé parce qu'elle est devenue nécessaire »* [1] et en la comparant au passage suivant *: « Depuis des mois , je lui envoie des lettres qu'elle garde et je lui en écris d'autres que je n'envoie pas destinées à la préserver ,à la sauver de la vieillesse , de l'usure ou du suicide »* [2],nous constatons que le lien est non seulement émotionnel mais aussi progressif et contribue dans une zone large dans l'inconscient du personnage principal.

3.2.3 Nebbia

Ismail envoie des lettres à Djamila par le biais de sa fille Nebbia. Cette fille est physiquement maigre, rapide dans ses gestes avec de gros genoux musclés et un visage maigre et une chevelure rousse. Elle contribue dans la communication des deux personnages Ismail et Djemila. Cette dernière est un personnage unidimensionnel dans le récit, elle passe du temps avec lui pour écouter les lectures qu'il effectue, il ressent pour elle de la peine et de la responsabilité.

> Son père avait divorcé de sa mère et la petite, avec une sœur dont j'entendais parfois les pleurs, vivait dans notre ruelle comme un chat, sans écoles ni frontières, près de ses grands-parents blessés par le sort de leur fille répudiée. Nebbia était sous ma responsabilité parce qu'elle m'était un peu proche, touchante dans son panache enfantin, écho d'une autre femme recluse dont elle rejouait l'enfance. [3]

3.2.4 Shéhérazade

C'est un personnage fictif du roman « les *mille et une nuits »*, ce personnage est une remise en question pour le narrateur, car Shéhérazade est un motivateur et parmi les découvertes que fait Zabor au fil de son parcours de lecteur. *« Les mille et une nuits »* est un récit qui raconte le parcours de cette femme dont la bravoure consiste

[1] Simone Weil, *La pesanteur et la grâce, Edition Galimard ,1947.*
[2] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit, p 177
[3] Ibid., p. 107

à maintenir un discours avec un roi qui tue chaque épouse après la nuit de noce, afin de sauver sa vie et de sauver la vie de d'autres femmes,

> Shéhérazade raconte pour sauver sa vie. Cela n'a pas de sens. Ou en a un autre, plus irréparable : elle n'a pas pu sauver les autres femmes. Même heureuse, mariée à la fin à un monstre, je me disais qu'elle vivrait avec le souvenir des morts dans les murs, des épouses assassinées avant qu'elle ne trouve cette solution.[1]

Zabor maintient des vies en écrivant des histoires à ses proches et aux gens de son village comme le faisait Schéhérazade en racontant une histoire pour sauver sa vie. Dans ce cas, nous pouvons constater que le personnage principal s'est inspiré du personnage Shéhérazade *« la parole née souvent d'une scène au passé, elle peut avoir en raison d'un rêve, une phrase, des sensations, qui provoquent une représentation d'idées »*[2], c'est ce qui d'ailleurs se confirme chez le personnage Zabor car, après la lecture de l'histoire de Shéhérazade, il s'est mis à son tour à imaginer son propre récit où il va lui aussi se mettre à sauver des vies de femmes, c'est ce qu'il souligne d'ailleurs à ce propos :

> Du coup, ce qu'il fallait imaginer, à mon sens adolescent, c'était une femme qui parviendrait par son long récit à sauver sa vie, mais aussi à ressusciter les décapitées, à préserver celles qui vivraient en même temps qu'elle et celles qui viendraient au monde [3]

[1] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit, P. 293.
[2] Daniel Bergez, Pierre Barbéis, Pierre Marc de Biasi, Marcelle Marini, Gisèle Valency,op.cit,p.45
[3] Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* op.cit p. 293.

Conclusion générale

Conclusion générale

En analysant notre corpus, nous avons découvert à plusieurs niveaux que la relation qu'à l'auteur avec la femme n'est pas conflictuelle ou obsessionnelle, mais plutôt un conflit envers la vision culturelle et commune de la société qu'elle a sur la femme.

Kamel Daoud recourt à des personnages féminins qu'il choisit pour décrire l'impact de l'oppression qui s'exerce sur cette dernière et qu'est-ce qu'elle engendre sur l'enfant du lendemain, en touchant à trois grands axes dans la relation humaine : une relation maternelle absente, une relation paternelle qui est représentée sous forme de refus du côté du père et une femme amante.

D'un autre côté, notre analyse des personnages nous a poussé à remarquer une hiérarchie installée entre la gente masculine et féminine, nous avons clairement trouvé les formes de soumission que la société impose aux personnages féminins. Ces dernières reflètent l'image d'une femme qui joue un rôle bien défini dans un espace dominé par l'idéologie patriarcale, mais qui inspirent à l'auteur le courage, la fidélité et le combat. Les personnages féminins jouent un rôle spirituel aussi pour lui vu que le personnage Shéhérazade lui a inspiré l'écriture.

Nous avons pu constater à travers notre lecture du roman que l'auteur dénonce la misère sexuelle tout en effectuant une analyse profonde à partir de la société. Il voudrait changer le regard sur cette dernière en la valorisant, en la rendant le centre de la vie et non pas un individu à part entière. Pour lui, l'obligation d'une société épanouie devrait s'effectuer par le biais d'une femme, une femme libre, une femme libérée de toutes formes d'emprisonnement qui pourront affecter d'une manière négative son parcours de femme émancipée.

Références bibliographiques

Corpus :

- Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Edition Barzakh, Algérie, 2017

Ouvrages théoriques :

-Brahim Labri, *ce que la sociologie fait de la littérature et vice-versa*, édition Publibook Université, le Maroc ,2014, 177pg

-Christiane ACHOUR, Amina BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques 2*, Editions du Tell, p173

-Daniel Bergaz, Pierre Barbeis, Pierre Marc de Biasi, Marcelle Marini, Gisèle Valency, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Edition Dunod ,1999, Paris, France,p189

- Marcelle Marini, *Introduction aux méthode critiques pour l'analyse littéraire,* édition Dunod ,1991, Paris, 165pg

Livres :

- Bertrand Vergely, *La philosophie*, édition Milan ,1993, p63

-Younes & Néfissa Geoffroy, Le livre des prénoms arabes, Beyrouth-Liban, Edition Al-Bouraq, 2000, p.437

- Louari Boukhalfa*, Kamel Daoud, esquisse d'un phénomène postcolonial algérien,* éditions Frantz Fanon, 2017, Tizi-Ouzou, Algérie, p153

- Paul Aron, Alain Viala, les 100 mots du littérature, édition Presses Universitaire en France, paris ,2008, p127

-Simone Weil, *La pesanteur et la grâce,* édition Galimard, 1947.

- Simone de Beauvoir, *le deuxième sexe*, Galimard, Paris,1949.

Références bibliographiques

- Hafid Gafaiti, *les femmes dans le roman algérien*, édition L'Harmattan, 1996, Paris, p 16

- Christiane Chaulet Achour, *les francophonies littéraires*, Presses Universitaires de Vinciennes, 2016, 192pg

- Christien Moncelet, *Essai sur le titre en littérature et dans les arts*, édition Bof,1972, p.229

Livres consultés :

- Frédéric Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, édition numérique : Pierre Hidalgo, janvier 2012.

-Kamel Daoud, *le peintre dévorant la femme*, édition barzakh,2018, Algérie

- Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête,* édition Barzakh, 2013, P160

Thèses et mémoires consultés :

Liliane Mébarka GRAINE,Être *une femme en Algérie , action social* , Université Paris 8 - St Denis (93),2006 ,Paris , France

Medjadi Ali, *transposition du dilemme cornélien chez le personnage Younes/Jonas* dans le roman « ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra, université de laghouat ,2018

Hassen Boussaha, *La représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque de Kateb Yacine,*Université Mentouri, 2010

Shahrazèd Longu, *violences et rébellions chez trois romancières de l'Algérie contemporaine (Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Leila Marouane*), Université de Lowa, 2009

Références bibliographiques

Sitologies :

-http://ciel.id.st/l-onomastique-litteraire-c19111815, consulté le 13mars2019 à 20h

-http://www.hisnulmuslim.com/coran/index.php?num_sourate=1,consulté 20/03/2019 0 21H

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_de_la_litt%C3%A9rature

-https://www.jeuneafrique.com/mag/471200/societe/kamel-daoud-le-fond-du-probleme-en-algerie-va-au-dela-du politique/?fbclid=IwAR2eUAmDe9BqoEVcw7XmjI4sgPDXzLszj1Anf_-OaBzDAdCWTRKAs6JbpaM

-https://fr.wikipedia.org/wiki/Kamel_Daoud_(%C3%A9crivain)

-https://youtu.be/10tP5YSoH7s?t=136

Résumé

Ce mémoire consiste à travailler le thème suivant : regards croisés sur la femme dans le roman Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, afin d'éclairer les points de vue divergents entre l'auteur et la société algérienne dans le roman.

De ce fait, nous allons tout d'abord définir cette dernière dans l'histoire algérienne, son statut, ses conditions politiques et sociales, et son statut en littérature, afin de distinguer entre l'évolution de la condition intime, avec l'autre pour en faire un bilan qui consiste à cerner la définition de cette dernière entre le passé et actuellement.

A partir de ces principes nous allons en extraire la vision de l'auteur et ce qu'il voudrait faire changer ou voir changer chez la femme.

Mots clé :

Emancipation, révolte, personnages féminins, personnages masculins, roman algérien, sexualité.

ملخص:

تتكون هذه الأطروحة من العمل على الموضوع التالي: النظرة الشاملة للمرأة في رواية زابور أو مزامير كامل داود ، من أجل تسليط الضوء على وجهات النظر المتباينة بين المؤلف والمجتمع الجزائري في الرواية.

لذلك ، سنحدد أولاً هذا الأخير في التاريخ الجزائري ، ووضعه ، وظروفه السياسية والاجتماعية ، ووضعه في الأدب ، من أجل التمييز بين تطور الحالة الحميمة ، مع الآخر. لإجراء تقييم يتكون من تحديد تعريف الأخير بين الماضي والحاضر.

من هذه المبادئ ، سوف نستخلص رؤية المؤلف وما يود تغييره أو رؤية التغيير في النساء.

كلمات البحث:

التحرر ، التمرد ، الشخصيات النسائية ، الشخصيات الذكورية ، الرواية الجزائرية ، النشاط الجنسي.

Summary

This thesis consists of working on the following theme: cross-eyed view of women in the novel Zabor or the psalms of Kamel Daoud, in order to shed light on the divergent points of view between the author and the Algerian society in the novel.

Therefore, we will first define the latter in Algerian history, its status, its political and social conditions, and its status in literature, in order to distinguish between the evolution of the intimate condition, with the other. to make an assessment that consists of defining the definition of the latter between the past and present.

From these principles we will extract the vision of the author and what he would like to change or see change in women.

Keywords:

Emancipation, revolt, female characters, male characters, Algerian novel, sexuality.